

REGENERER L'IDEE COMMUNISTE.

NB. Cette contribution se veut synthétique, souffrant par là de ce qui pourrait être légitimement pointé au mieux comme un raccourci. Au pire.. ? Mais il s'agit d'aller à ce qui me paraît tout à fait important.

L'idée (idéal) communiste est si gravement dégradée aujourd'hui qu'on a toutes les peines du monde à en trouver quelque référence positive que ce soit. Après y avoir triomphé un temps, elle s'est abîmée dans l'histoire, celle du XX^{ème} siècle, qui a vu ses diverses incarnations revendiquées : URSS et « bloc de l'est », partis communistes d'Europe et d'ailleurs, disparaître ou s'affaiblir jusqu'à l'agonie.

Le capitalisme, dans une lutte des classes surchauffée, trouve la voie large ouverte pour porter ses coups répétés avec une violence extrême. Le moins qu'on puisse constater est la faiblesse des réponses, même tenaces, même victorieuses ; mais jamais de portée cruciale, très loin d'être à la hauteur des enjeux politiques.

Un récent sondage, commandé par la fondation Gabriel Péri sur la cote du communisme dans l'opinion française et paru le 24 janvier dans « L'Humanité » peut nous arrêter. Un sondage n'est que ce qu'il est : une photographie incertaine, approximative, datée, d'une opinion déterminée. Dans celui-ci, on peut s'étonner par exemple d'une distorsion sensible entre l'expression de cette opinion sur « l'idée communiste » (19% positives) et sur « le communisme » (12% positives) ! Quelle(s) différence(s) les sondés ont-ils établi entre les deux références ? Reste le plus important : ni l'idée ni la chose ne semble susciter beaucoup d'appétit. Pourtant, j'apprécierais cette bouteille comme étant à moitié pleine et aux trois-quarts vide ! Que l'idée communiste trouve 1 sondé sur 5 pour la trouver à son goût, en janvier 2018, malgré l'enterrement calamiteux, Cuba mis à part, des pays qui s'en sont réclamés, malgré les errements stratégiques et tactiques des partis communistes d'ici et d'ailleurs ; malgré le déferlement continu, frontal ou biaisé, vulgaire ou subtil, d'un discours visant à la peindre en vieille lune ridicule bonne pour les nigauds, en divagation contre nature, ou en spectre liberticide et sanguinaire, que l'idée communiste donc obtienne une telle sympathie, voilà un résultat considérable.

Et ce résultat éclaire et confirme à mes yeux un constat (une conviction ?) tenace : en amont de tous les combats particuliers que les communistes ont à mener : pour les services publics, la démocratie dans l'entreprise et ailleurs, une autre Europe, l'accueil des migrants, une politique culturelle généreuse sans retenue, etc., etc. , le front qui me paraît les surplomber tous, où se trouve le blocage et donc la clé à débloquent, c'est bien celui, idéologique, des représentations, des images véhiculées de l'idéal communiste. Sur ce terrain, nous semblons battus à plate couture : complexes de culpabilité trimbalés comme autant de casseroles qui nous empêchent de lire sans filtre à la fois l'histoire de la lutte des classes et son présent.

Or, la question communiste, sous forme de visée, apparaît de façon récurrente dans l'histoire pendant ou juste après des périodes de crises analysées comme des régressions ou des dangers mortels pour la Cité. Ceux qui s'y sont penchés ne s'y trompent pas : constat clinique, en creux ou explicite, des vices qui la minent ; description plus ou moins élaborée des mesures destinées à restaurer sa santé . De « La République » (Platon : - 400 av. JC environ) à « L'Utopie » (T. More : 1516. *Merci à « L'Humanité » du 7 février dernier*), de l'Eldorado de Voltaire (1759) au « Principe espérance » (Ernst Bloch : 1959), (la bibliographie de la littérature « utopique » est sans fin), le schéma ne varie guère : devant un présent désespérant, agressif, inconvenant, il se trouve toujours des hommes et des femmes pour non seulement imaginer mais aussi mettre en œuvre des réponses restauratrices de paix, de justice, de solidarité... Pas la place d'entrer dans trop de détails.

Aujourd'hui, sous nos yeux, à travers la planète entière se multiplient de telles réponses dans des formes et avec des ampleurs très diverses : résistance collective organisée de paysans indiens contre l'importation forcée de semences Monsanto, le Mouvement des Sans Terre au Brésil contre l'accaparement d'immenses surfaces cultivables désertées ou livrées au déboisement ; l'épicerie sociale de New York créée dès les années 1970 contre la pauvreté de certains quartiers de la ville ; la coopérative lainière **Ardelaine**, à Saint-Pierreville en Ardèche contre la fermeture d'une entreprise privée, les licenciements consécutifs et la viabilité améliorée de l'élevage du mouton dans la région grâce à l'achat de grande quantité de laine à prix rémunérateur ; et encore, les glaces de « La belle Aude » ou « les Fralib » de Gemenos ; la petite ville de Marinaleda en Andalousie où le maire, communiste, a instauré la participation directe des habitants aux décisions et à la gestion de la commune. Tous les jours naissent de nouvelles expériences de **mises en commun**. (cf. « Les défricheurs » de Eric Dupin, éd. « La Découverte », et aussi, de grande portée, « Commun », de Dardot et Laval, éd. « La Découverte »).

Bref, une telle prolifération, en ces temps de violence accrue du capitalisme, dit un **besoin et en même temps une envie de communisme**. Nous devons laisser nos complexes derrière nous, retrouver l'estime de soi comme communiste.

Mais cette estime et cette confiance retrouvées, dressées sur cette véritable régénération de l'idée communiste en réflexions et en pratiques, doivent aller du même pas qu'un certain **comportement communiste** : en finir donc aussi avec le sentiment que nous serions incompris, seuls contre tous, ayant raison seuls contre tous. Pas d'ambition politique si nous ne sommes pas en même temps humbles, bienveillants, **à l'écoute**. D'avant-garde, pourquoi pas si nous ouvrons des pistes neuves, mais certainement pas guide.

Et puis se libérer du fantasme selon lequel le communisme serait le nom d'un régime socio-économique, ou d'un système politique, qui aurait investi tous les rouages de la Cité. Le communisme est « le mouvement qui abolit l'état des choses actuel », comme dit Marx, pour aller vers une société plus juste, plus libre, plus solidaire. La tâche est assez énorme pour lui consacrer l'essentiel de nos forces et éviter de perdre le peu de crédit qui nous reste dans les tractations électorales prématurées, à quelque niveau qu'elle se situe. Le pouvoir politique est un mirage si nous ne nous attaquons pas **d'abord** au pouvoir économique, si nous ne le remettons pas en cause dans les faits.

C'est pourquoi, pour terminer, et parce qu'on doit craindre beaucoup de frilosité de la part de tant et tant de « **communistes pratiques** » pour rejoindre ou même seulement s'associer à un Parti Communiste Français, duquel les raisons d'être fier n'effacent pas celles de s'en défier, je trouverais heureux d'en faire un lieu de rendez-vous des « **Fabriques du Commun** », ou bien le « **Parti des artisans du Commun** », ou quelque chose comme ça, qui renvoie à ce qui le justifie et le nomme. Pierre Laurent, à l'Université d'été du PCF, en août dernier, appelait à faire preuve d'audace, d'inventivité et de lucidité. Nous y sommes.